

## Les fêtes olympiques de Paris.

---

On peut dire que le plan général des Fêtes de Paris comportait une sorte de vue d'ensemble de la société parisienne, de sa vie mondaine, intellectuelle, sportive, comme de ses demeures, de ses goûts et de ses usages.

### Samedi 13 Juin.

La XVI<sup>me</sup> session plénière du Comité International Olympique s'est ouverte à l'Automobile Club de France le samedi 13 juin, à 9 heures et demie. La session était, comme on pouvait s'y attendre, une des plus nombreuses qui se soient tenues depuis la fondation du Comité. Vingt huit différentes nationalités ou Etats s'y trouvaient représentés. Au cours de la séance dont il sera rendu compte ultérieurement fut reçue solennellement la Délégation envoyée par la ville d'Anvers pour poser la candidature de la cité en vue de la VII<sup>me</sup> Olympiade (1920). Le gouvernement belge ayant décidé de s'associer à cette démarche, la délégation était présidée par M. le comte d'Assche. Elle comprenait en outre MM. Em. Montens, délégué de la Députation permanente de la province d'Anvers, Fr. Van Kuyck, échevin des Beaux-Arts de la ville et les présidents des fédérations et sociétés sportives : MM. Osterrieth, Paul Havenith, Feyerick, Cnoops, Alb. Grisar, Paul Anspach, J. van Alst, della Faille, Le Grille, Sarens.

A cinq heures du soir le baron et la baronne Pierre de Coubertin ont reçu chez eux les membres du Comité International Olympique et les personnes de leurs familles les ayant accompagnés à Paris, ainsi que les commissaires du Congrès. La grande médaille, œuvre de l'éminent artiste H. Kautsch, a été remise au président du Comité International par le Rev. de Courcy Laffan parlant au nom de ses collègues. Cette médaille porte d'un côté le portrait de celui à qui elle a été offerte et de l'autre une figure de la Victoire répandant des lauriers. Les dates et lieux des Olympiades modernes et des Congrès olympiques y sont inscrits. Divers autres souvenirs ont été présentés en même temps, notamment deux tableaux offerts par le président du Comité Japonais et une statue équestre, don des Sokols de Bohême.

Dimanche 14 Juin.

Le soir du 14 juin ont eu lieu le dîner et la soirée données au Cercle du Bois de Boulogne par le comte et la comtesse Albert de Bertier de Sauvigny. La grande salle du Cercle toute fleurie était décorée de drapeaux olympiques. Les cinq tables qui comprenaient 80 couverts étaient présidées par le comte de Bertier et la marquise de Jaucourt, la comtesse de Bertier et le marquis de Polignac, le baron Pierre de Coubertin et madame Glandaz, la baronne Pierre de Coubertin et le comte Clary, M. Albert Glandaz et la vicomtesse de Chezelles. Après le dîner égayé de musique et à l'issue duquel le comte de Bertier souhaita en quelques mots la bienvenue à ses collègues du Comité International, ceux-ci rejoignirent sous la longue galerie du Cercle les invités de la soirée qui commençaient à arriver et parmi lesquels se trouvaient la plupart des délégués au Congrès. Bientôt, sur les pelouses illuminées, apparurent les élèves de l'école de danse de la célèbre M<sup>me</sup> Loïe Fuller dont les productions gracieuses parmi l'éblouissement des jeux de lumière multicolore excitèrent l'enthousiasme des assistants.

Lundi 15 Juin.

A neuf heures et demie du matin, le Congrès fut ouvert dans l'amphithéâtre Richelieu par S. A. S. le prince Othon de Windisch Graetz remplaçant le baron Pierre de Coubertin retenu par une brève indisposition. M. Liard, recteur de l'Université de Paris, prononça une allocution inaugurale à laquelle le prince répondit en quelques mots. Conformément au règlement, il fut alors procédé à l'élection de quatre vice-présidents. Furent élus : le conseiller Horning, délégué du Comité Olympique Allemand, Sir Claude Mac Donald, ancien ambassadeur, délégué du Comité Olympique Anglais, le colonel Thompson, président du Comité Olympique Américain et le comte Clary, président du Comité Olympique Français. Furent élus secrétaires : MM. le D<sup>r</sup> M. Auckenthaler (Suisse) et Paul Anspach (Belgique). Le Congrès commença aussitôt ses travaux.

A cinq heures du soir, tandis que l'un des commissaires M. de Lafreté, se rendait à la gare du Nord pour recevoir au nom du Congrès à leur arrivée à Paris les chanteurs suédois, les congressistes s'assemblaient dans la basilique de Sainte Clotilde pour la cérémonie religieuse qui, fixée d'abord au 16, avait été avancée d'un jour. Après le chant du De Profundis et du Libera et les prières de l'absoute en mémoire des membres des Comités Olympiques décédés depuis 1894, M. le curé de Sainte Clotilde qui officiait entonna le Te Deum,

puis donna la Bénédiction. Une très beau programme musical fut exécuté par la maîtrise de l'église.

Le même soir, la fête d'escrime donnée en l'honneur du Congrès par le Duc Decazes, président et les membres du cercle Hoche réunit un choix de tireurs d'épée, de sabre, de fleuret de toute première force. Ces assauts qui faisaient le plus grand honneur à l'escrime française furent suivis d'un tableau musical et chorégraphique de M. Georges Menier, intitulé « Pirouette » et la fête se termina par une Redoute et un souper. Malheureusement un orage épouvantable survenu vers la fin de l'après-midi rendit inutiles les grands préparatifs faits pour utiliser le beau jardin du Cercle. La fête préparée par M. Binet-Valmer et ses collègues avec le plus grand soin n'en fut pas moins très brillante.

#### Mardi 16 Juin.

A une heure quarante cinq de l'après midi, avant que commençât la séance du Congrès, le président et les membres du Comité International allèrent déposer au Panthéon sur la tombe du président Carnot, en souvenir du congrès de 1894, des guirlandes de fleurs semblables à celles qui, le même jour, étaient déposées à Tatoi et à Windsor en leur nom sur les tombes des rois Georges I<sup>er</sup> de Grèce et Edouard VII d'Angleterre en souvenir reconnaissant des Jeux Olympiques de 1896 et de 1908. La plupart des congressistes ayant tenu à s'associer à cette manifestation, l'assistance était très nombreuse. MM. Sadi et Ernest Carnot, fils du feu Président, ainsi que son frère M. Adolphe Carnot reçurent les visiteurs sur les marches du Panthéon. Dans les caveaux le président du Comité International plaça les fleurs sur le sarcophage devant lequel tous défilèrent. Puis les chanteurs suédois qui étaient présents se groupèrent sous la coupole et entonnèrent en l'honneur de Carnot un chant funèbre d'une impressionnante beauté. Ainsi s'accomplit cette courte et belle cérémonie.

La réception de la Municipalité de Paris à l'hôtel de ville eut lieu ce même jour à cinq heures. Les invités furent reçus par MM. Mithouard, président du Conseil Municipal et Maurice Quentin, président du Conseil Général, dans la salle des Arcades où un luxueux buffet avait été dressé. Tous les officiers et fonctionnaires étrangers avaient revêtu leurs uniformes qui mêlés aux toilettes des dames rehaussaient l'éclat du spectacle. Après les allocutions <sup>(1)</sup> prononcées

(1) Le bulletin officiel municipal à reproduit in extenso le texte de ces allocutions.

par MM. Mithouard et Quentin ainsi par les représentants du Préfet de la Seine et du Préfet de Police, le baron Pierre de Coubertin remit au nom du Comité International l'objet d'art offert à la municipalité : une très belle peinture sur parchemin représentant un tournoi sur l'ancienne place de Grève et due au pinceau de M. Gaetan de Navacelle. Une deuxième page gracieusement enluminée portait la dédicace suivante : « Les membres du Comité International Olympique et les délégués des Comités Olympiques nationaux assemblés en Congrès, à l'occasion du XX<sup>me</sup> anniversaire du Rétablissement des Jeux Olympiques (proclamé à Paris le 23 Juin 1894) pour fixer les règlements définitifs des Olympiades futures, apportent à la Municipalité et au peuple de Paris leur salut cordial et leurs vœux de bonheur et de prospérité ». Le tout était enfermé dans une précieuse reliure. œuvre de M<sup>lle</sup> Jeanne Reymond. Le président du Conseil Municipal en remerciant au nom de Paris porta alors un toast au Comité International, à son président et au Congrès. Après l'apposition des signatures sur le Livre d'or de la ville, la visite de l'Hôtel de Ville termina cette fête.

A dix heures du soir, le président du Comité International Olympique et la baronne Pierre de Coubertin ont donné dans la grande salle des fêtes de l'Automobile Club une soirée musicale et dramatique à laquelle assistaient près de cinq cents invités parmi lesquels les ambassadeurs d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, d'Italie, des Etats-Unis, de Turquie; les ministres de Grèce, de Roumanie, du Brésil, de Danemark, de Norvège, de Perse, de Portugal, de Suède, de Bavière, etc... Le programme illustré en style Louis XV mentionnait trois actes correspondant à des époques successives de l'art français : le Franc archer de François Villon (1460), une scène de Psyché de Molière et Corneille (1671), enfin Venise, de Robert de Flers et G. A. de Caillavet (1913). Ces trois pièces étaient interprétées par M<sup>lles</sup> Leconte, Maille et Ducos et MM. Brunot, Paul Numa, Le Roy et Grandval de la Comédie Française. Dans l'intervalle les assistants applaudirent de vieux chants français exécutés par des membres de la Société Chorale d'amateurs sous la direction de M. Jules Griset. Les salons et la salle de théâtre étaient décorés de grands massifs d'hortensias alternant avec des verdure.

### Mercredi 17 Juin.

La célébration proprement dite du XX<sup>me</sup> anniversaire du Rétablissement des Jeux Olympiques s'est déroulée dans le grand amphithéâtre du Palais de la Sorbonne avec toute la pompe désirable. Dès

quatre heures tandis que, dans l'escalier d'honneur, sonnaient les trompes de chasse, que la vaste enceinte s'emplissait de spectateurs et que les cavaliers de la Carde Républicaine en grande tenue prenaient leurs postes, la salle de réception donnant sur la cour de la Sorbonne présentait l'espect le plus inhabituel en même temps que le plus étincelant. C'était une profusion d'uniformes, de broderies, de décorations faisant contraste avec la troupe des petits éclaireurs alignés entre les hautes colonnes de pierre. A quatre heures et quart le Président de la République arrivait dans la cour du Palais où l'attendaient le général gouverneur de Paris, le directeur et le sous-directeur du protocole. Reçu à sa descente de voiture par le baron Pierre de Coubertin, M. Poincaré se rendait aussitôt dans la salle de réception d'où, les présentations ayant eu lieu, le cortège pénétrait dans le grand amphithéâtre tandis que les cent chanteurs suédois qui s'y trouvaient rassemblés entonnaient la Marseillaise aux acclamations de l'assistance. Le tableau qui s'offrit alors aux regards, fixé par les photographes, à été reproduit déjà dans maints journaux. Les membres du Comité International, les vice-présidents et les commissaires généraux du Congrès occupaient l'estrade. De chaque côté, trente éclaireurs entouraient les plus grands d'entre eux qui tenaient des drapeaux olympiques ainsi associés, pour la première fois, à une manifestation officielle. A terre, sur le tapis rouge, des branches de chène semées de roses étaient posées en guirlandes. Au premier rang de l'hémicycle était assis M. le Président de la République qu'entouraient LL. EE. les ambassadeurs d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche-Hongrie, d'Espagne, d'Italie et de Russie, les ministres de Grèce, de Roumanie, de Suède, de Chine, du Mexique, de Danemarck, de Portugal, les représentants des pouvoirs publics, le gouverneur de Paris, le recteur de l'Université, M. Emile Loubet, le baron de Courcel, etc... Aux deux extrémités de l'amphithéâtre se tenaient d'un côté les chanteurs suédois, de l'autre les élèves de l'Ecole Polytechnique en uniforme.

La séance débuta par la rapide présentation des adresses de félicitations envoyées au Comité International Olympique et à son président et qui furent énumérées par M. Jules de Muzsa. Elles émanaient de S. A. R. le prince Héritier de Serbie, de S. A. R. la Grande Duchesse de Luxembourg, de S. E. le ministre de l'instruction publique d'Espagne au nom de toutes les universités et instituts du royaume, de S. E. le ministre de l'Instruction publique de Hongrie, de S. E. le premier ministre de Luxembourg, des universités de Kristiania, Budapest, Californie, Stanford, Columbia, Kolozsvar, Lausanne, Harvard, Yale, Princeton, Tokyo, Vienne, Chicago, Melbourne, Sydney; des Comités Olympiques américain, anglais, autrichien,

belge, espagnol, français, danois, hongrois, hollandais, italien, portugais, australien, new-zélandais, tchèque; du bourgmestre de Budapest, du Conseil municipal de Kristiania, de la ville d'Anvers, de la ville de Prague, de la municipalité de Luxembourg, du conseil national d'Education physique de Hongrie, de S. E. le général Woyekow, inspecteur général de l'Education physique de Russie, de la Deutsche Turnerschaft, de la Junte des Professeurs de gymnastique d'Espagne, du Conseil de l'Exposition de San Francisco, de la commission médicale de la fondation Rockefeller en Chine et de 51 fédérations sportives d'Australie, d'Autriche, de Belgique, du Chili, de Danemark, d'Espagne, des Etats-Unis, de Hongrie, du Japon, d'Italie, de Luxembourg et de Suisse.

Les chanteurs suédois conduits par leur habile directeur M. G. Hultqvist ayant alors fait entendre plusieurs chants scandinaves que l'assistance acclama avec enthousiasme, le baron Pierre de Coubertin prononça un discours dans lequel, après avoir fait l'éloge des nouveaux titulaires du Diplôme et de la Médaille olympiques (S. M. le roi Alphonse XIII, S. A. I. et R. le Prince impérial d'Allemagne, S. A. R. le prince de Galles, M. le baron de Courcel et M. le recteur Liard), il exposa le rôle du sport dans la société moderne <sup>(1)</sup>. La remise des diplômes et médailles eut lieu ensuite ainsi que celle des adresses enluminées et encadrées offertes à M. le président Loubet, à M. le président Roosevelt et à S. M. le roi Gustave V de Suède en souvenir reconnaissant des Jeux Olympiques de 1900, 1904 et 1912, célébrés sous leur patronage. Puis la Coupe Olympique décernée pour 1913 au Magyar Athletikai Club et pour 1914 à l'Amateur Athletic Association des Etats Unis passa des mains de M. de Muzsa à celles de M. James E. Sullivan. Les chants suédois reprirent après que M. le conseiller Horning au nom du Comité Allemand, M. le conseiller d'Etat Sreznevsky au nom du Comité Russe, M. le ministre de Grèce Romanos au nom du Comité Hellène et M. Bolanachi au nom de S. A. le Khedive et du Comité Egyptien eurent remis au président du Comité International les médailles et plaques commémoratives offertes par ces Comités. Tandis que M. le Président de la République se retirait après avoir félicité les membres du Comité, la foule s'écoula aux sons des fanfares de chasse.

A neuf heures et demie du soir, le président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères et madame Viviani donnèrent au ministère une très belle réception en l'honneur du Congrès. La musique de

(1) Ce discours a paru in extenso dans le numéro du 20 juin de la *Revue Hebdomadaire*, Plon et C<sup>o</sup>, éditeurs, Paris.

la Garde Républicaine jouait dans le jardin. A dix heures et demie S. E. l'ambassadeur d'Allemagne donnant le bras à madame Viviani, le ministre des Affaires Etrangères donnant le bras à la baronne Pierre de Coubertin et le baron Pierre de Coubertin donnant le bras à la duchesse de Somerset se rendirent au buffet qui avait été dressé dans la galerie de bal. Les membres du Congrès officiers et hauts fonctionnaires avaient pour la plupart, revêtu leurs uniformes.

Jedi 15 Juin.

A quatre heures et demie les membres du Comité International et du Congrès étaient conviés par le duc et la duchesse de Doudeauville à une réception pour laquelle un deuil récent — la mort du prince de Ligne — empêcha d'étendre les invitations au delà de ceux en l'honneur desquels cette réception était donnée. Seuls S. A. R. la princesse Georges de Grèce, la duchesse d'Harcourt, le duc et la duchesse de Luynes et quelques amis intimes y avaient été conviés. Après avoir parcouru le magnifique rez-de-chaussée de l'Hôtel de la rue de Varennes, le jardin et les serres, les invités se trouvèrent rassemblés dans la galerie du premier étage pour entendre sur un théâtre improvisé un acte d'Alkestis admirablement interprété par les meilleurs artistes de la Comédie Française ainsi que des sonnets athlétiques de Heredia.

A neuf heures et demie du soir, le grand festival offert par le président et les membres du Comité International Olympique en l'honneur de M. le Président de la République, du Corps diplomatique, de la ville de Paris et des membres du Congrès réunissait dans l'immense salle du Palais du Trocadero une assistance élégante. Une grande loge en balcon encadrée de fleurs avait été construite spécialement pour le chef de l'Etat. Les loges étaient réservées aux Ambassades, aux Légations, aux représentants des pouvoirs publics. Les membres du Congrès occupaient l'hémicycle, les invités l'amphithéâtre. Sur la scène coupée de massifs sombres. deux cents gymnastes groupés tenaient des palmes. En bas l'orchestre et les chœurs. Le programme comportait un préambule composé de trois morceaux et exécuté par M<sup>lle</sup> Henriette Renié et son septuor de harpes; puis trois parties. Dans la première partie, *les Echos du passé*, l'orgue magistralement tenu par M. Christian de Bertier et les stances composées par M. Pierre de Coubertin et dites par M<sup>me</sup> Caristie Martel de la Comédie Française alternaient avec les chœurs grecs dirigés par le D<sup>r</sup> Spathis, maître de chapelle de l'église grecque : chœurs antiques du II<sup>me</sup> siècle av. J. C. et chœurs byzan-

tins des VI<sup>me</sup> et IX<sup>me</sup> siècles ap. J. C. Dans la seconde partie intitulée : *les Voix du Nord* et *l'Appel de la France* l'orgue et les stances alternaient avec les chœurs suédois dirigés par M. Hultqvist, puis avec les chœurs français de l'Ecole de Chant choral sous la conduite de leur éminent directeur M. Henri Radiguer. Ceux-ci au nombre de deux cents dominaient la troisième partie consacrée à l'apothéose des *Olympiades modernes* et au cours de laquelle un cortège de trente jeunes filles en costume grec portant des fleurs vinrent couronner les drapeaux des cinq nations organisatrices des premières Olympiades : Grèce, France, Etats-Unis, Angleterre, Suède. Alors, M<sup>me</sup> Caristie Martel s'avançant au milieu de la scène déclama la belle ode héroïque composée pour la circonstance par M<sup>me</sup> G. de Montgomery et les chœurs entonnèrent la Marseillaise d'après le texte célèbre de 1792 qui en accroît singulièrement la beauté. Les soli des chœurs français furent chantés par M<sup>lle</sup> Demougeot de l'Opéra et M. Monys du Théâtre des Champs Elysées.

Le Président de la République et Madame Poincaré qu'entouraient les maisons militaire et civile de la Présidence se retirèrent reconduits par le président du Comité International en marquant leur satisfaction de ce beau spectacle.

#### Vendredi 19 Juin.

Le train spécial qui devait conduire les membres du Congrès au château de Maintenon avait été composé avec un soin spécial par la Direction des chemins de fer de l'Etat. La locomotive était ornée de drapeaux olympiques avec un cartouche portant les dates : 1894-1914. La gare de Maintenon était également décorée de drapeaux olympiques. Au château, le duc et la duchesse de Noailles attendaient leurs hôtes auxquels le Comte M. des Monstiers Merinville les aidait à faire les honneurs de cette belle demeure historique. A l'issue de la visite du château, un goûter fut servi sous les ombrages du parc. Le train spécial garé à Chartres revint prendre les congressistes à l'heure dite et les ramena à Paris à 6 h. 35.

Le colonel Thompson, président du Comité Olympique Américain donna le soir du 19 juin un dîner de 250 couverts en l'honneur du Comité International et du Congrès au Restaurant des Ambassadeurs aux Champs Elysées. Les tables couvraient la grande terrasse du premier étage d'où les convives pouvaient suivre le spectacle. L'ambassadeur des Etats-Unis et madame Herrick étaient présents. Les menus reproduisaient des sanguines de Boucher.

Samedi 20 Juin.

Tandis que de nombreux membres du Congrès siégeaient en commission à la Sorbonne, le Comité International tenait séance à l'Automobile club dès deux heures de l'après midi. Les séances prirent fin en temps voulu pour que tous les invités de M. et de M<sup>me</sup> Albert Glandaz pussent se rendre à l'embarcadère du quai d'Orsay où attendaient deux bateaux à vapeur décorés de fleurs et de drapeaux olympiques. Un buffet était dressé dans le salon et un orchestre jouait sur le pont. La croisière, malgré un temps peu propice, parut charmante à tous. Les bateaux en arrivant à Suresnes se rangèrent le long du rivage et l'on assista à des expériences de glisseurs, puis au défilé de belles équipes à quatre et à huit.

Le même soir le comte Brunetta d'Usseaux donna une fête dans son hôtel de l'Avenue du Bois de Boulogne, fête dont sa fille, la comtesse de Moy, l'aidait à faire les honneurs. La cour avait été couverte et transformée en un jardin aux murs fleuris d'un charmant effet. Un grand nombre de membres du corps diplomatique et notamment l'ambassadeur d'Italie et madame Tittoni étaient présents.

Dimanche 21 Juin.

A l'issue des championnats de France d'athlétisme organisés par l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques et qui étaient disputés ce même jour au Stade de Colombes, un goûter fut offert par le comte Clary, président et les membres du Comité Olympique Français aux congressistes.

La fête donnée le dimanche soir en l'honneur du Congrès par S. E. l'ambassadeur d'Allemagne et la baronne de Schœn réunit dans les beaux salons de l'ambassade tous les membres du Comité International et du Congrès, le corps diplomatique et les amis personnels des maîtres de la maison. Un orchestre jouait dans le premier salon. Le baron et la baronne de Schœn recevaient dans la salle du Trône. Par une charmante attention, dans le jardin illuminé, on remarquait au centre les cinq anneaux du drapeau olympique reproduits en un motif lumineux de grandes dimensions.

Lundi 22 Juin.

A cinq heures précises tous les membres du Congrès et les personnes de leurs familles présentes à Paris se retrouvaient au Palais

de l'Elysée pour assister à la garden-party donnée en leur honneur par M. le Président de la République et Madame Poincaré. Après avoir défilé devant le Chef de l'Etat les arrivants passaient dans le grand salon carré dont les portes s'ouvraient sur le parc où jouait la musique de la Carde Républicaine. Les fraîches toilettes mêlées aux uniformes de tous les pays se détachaient sur la verdure ensoleillée. Les ambassadeurs, les ministres, le gouverneur de Paris se tenaient près du grand perron où le Président et Madame Poincaré ne tardèrent pas à venir rejoindre leur invités. Le buffet était dressé dans la galerie qui précède la salle des fêtes.

Le soir à neuf heures et demie, le « Manège paré » eut lieu avec un plein succès. Dans le joli manège de la Société de l'Etrier orné de drapeaux olympiques et de guirlandes lumineuses, une assistance des plus élégantes applaudit les tandems, les deux reprises classiques, le jeu de la rose, les sauts de haies et un admirable numéro de haute école sans parler d'un charmant impromptu; M<sup>lle</sup> Jane Faber, de la Comédie Française venant dire à cheval une poésie de circonstance. A l'issue de cette fête équestre, le comte Nicolas Potocki, président de l'Etrier offrit au pavillon Dauphine un souper de deux cents couverts qui ne prit fin qu'à une heure et demie du matin.

### Mardi 23 Juin.

Le Congrès ayant terminé ses travaux à midi, les membres du Comité International, les présidents des Comités nationaux, les vice-présidents et les commissaires du Congrès se rendirent à la Société de sport de l'Île de Puteaux où le baron et la baronne Pierre de Coubertin donnaient en leur honneur un déjeuner de 70 couverts. Les six tables couvertes de roses rouges étaient présidées par le baron Pierre de Coubertin et madame Pescatore, la baronne Pierre de Coubertin et le baron de Carayon La Tour, la comtesse de Bertier et le comte Gautier-Vignal, M<sup>lle</sup> Gautier-Vignal et le comte de Baillet Latour, la baronne de Saint Affrique et M. A. V. Armour, la baronne de Blonay et le comte Sierstorpff.

Pendant le déjeuner les trompes de chasse du « Rallye quand même » se firent entendre. Le menu représentait une « idylle grecque ». Au dessert le président du Comité International prononça quelques paroles en l'honneur de ses collègues, paroles auxquelles le comte Sierstorpff répondit au nom de tous. Après le déjeuner le Comité International tint une brève séance de clôture dans un des salons du Cercle.

Les membres du Congrès invités à goûter à l'Île de Puteaux, s'y rendirent à 3 heures et demie. Un orchestre joua pendant l'après-midi.

Le même soir un dîner suivi de réception eut lieu à la Légation de Suède en l'honneur du président du Comité International et des délégués suédois.



## Les fêtes olympiques de Reims.

Le train spécial qui amenait à Reims le mercredi 24 juin les membres du Congrès arriva à 11 heures du matin. Les invités furent reçus à la gare par le comte Charles de Polignac. Des automobiles les conduisirent aussitôt au Collège d'Athlètes où les attendait le marquis de Polignac. Après des démonstrations d'exercices physiques variés, un déjeuner de 200 couverts fut servi dans le grand gymnase du Collège qu'ornaient une profusion de plantes et de guirlandes alternant avec des faisceaux de drapeaux olympiques et des cartouches portant les dates : 1894-1914. Parmi les convives se trouvaient aussi le maire de Reims, M. le recteur Liard, MM. Gabriel Hanotaux et Maurice Donnay de l'Académie Française, la comtesse Jean de Castellane, etc... Au dessert le général Balck, le Rev. de Courcy Laffan, MM. Koubli, Czaplinski et Wendell exprimèrent l'admiration que causait à tous la merveilleuse installation du Collège. Le marquis de Polignac salua ses hôtes et les remercia de leur visite. Le baron Pierre de Coubertin répondit au nom du Comité International et du Congrès.

L'après midi s'écoula à l'aérodrome de Reims d'où l'on put voir s'envoler 30 monoplans et biplans. Puis à 8 heures la foule se pressa dans le stade pour assister au merveilleux spectacle d'une fête grecque à laquelle prirent part, avec les élèves du Collège, plus de 400 figurants et exécutants instrumentistes, choristes, danseurs, etc... La fête représentait la population d'une petite cité hellénique assistant à des jeux et célébrant le triomphe de ses athlètes. Courses à pied, lutttes, lancements du disque et du javelot se succédèrent, entremêlés de danses. Un combat d'archers, frise vivante descendue d'un bas relief assyrien fut un des intermèdes les plus admirés. Un vaste portique enguirlandé édifié en face des tribunes formait décor. C'est au milieu d'un enthousiasme général que prit fin cette fête inoubliable.